

Les indicateurs du MIEL.

Monsieur Sparrmann, qui a accompagné le Docteur Forster dans son voyage autour du monde, a trouvé dans l'Afrique méridionale dans l'intérieur du pays à compter du Cap, deux animaux très-remarquables par la manière particulière dont l'un et l'autre épient le miel, et par l'usage que savent faire les habitans du pays de l'indication de ces animaux. L'un est un oiseau assez semblable au Coucou; l'autre un animal à mammelles, qui tient du Taïsson.

Le Coucou au miel (*cuculus indicator*) prend soir et matin son vol vers sa proie, et s'approche en criant sans cesse *tſcher, tſcher* des ruches d'abeilles sauvages, qu'il évente et découvre dans les arbres creux ou sous terre. Les Hottentots aussi bien que les Hollandois prennent alors garde au vol de cet oiseau, ils répondent même à son cri au moyen d'un sifflet fait exprès; il se laisse piper, et volant lentement devant eux il les conduit au gîte désiré. On laisse alors à l'oiseau une partie du miel qu'on enlève, mais ce qu'on lui en abandonne ne suffisant pas à le rassasier ne sert qu'à lui exciter l'appétit et à l'animer de nouveau à trahir les ruches de miel.

L'animal semblable au Taïsson (*Viverra melliivora*) se nomme *Ratel* dans le langage du pays, et n'exerce son métier qu'au coucher du soleil. Il observe le vol des abeilles qui se retirent, ou même la voix du coucou à miel, et tenant une de ses pattes devant ses yeux pour n'être pas ébloui du soleil, il suit la direction des abeilles vers leurs ruches. Pour de celles qui sont sous terre il en vient à sément à bout, car il s'entend à fouir et creuser la terre avec ses longues griffes aussi-bien que le taïsson. Ses efforts au contraire sont sans effet à l'égard des essaims d'abeilles qui s'attachent aux arbres, ou qui se nichent dans les troncs creux; cependant il ronge de dépit les arbres où il sent du miel, et les habitans de ces lieux savent aussi tirer
avantage